

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

PIANO-CANADA



EMMANUEL CHABRIER

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES

PRESTISSIMO
Caprice Galop de B. GODARD
GILLETTE DE NARBONNE
Opéra Comique de E. AUDRAN
O SALUTARIS
De G. M. WIDOR
PEU DE CHOSES
De P. LANCIARI

RAOUL J. BRODEUR..... *Directeur-Gérant.*

PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.
PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du
numéro 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.



ARMSTRONG
P.E. CO

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul J. BRODEUR Directeur-Gérant.

Deuxième Année.....No. 9

20 octobre 1894.

SOMMAIRE :

MUSIQUE

PIANO: Prestissimo, Caprice, Galop de B. Godard.
—Gillette de Narbonne, Opéra Comique de E. Audran.

CHANT: O Salutaris, de C. M. Widor.—Peu de choses, de P. Lanciani.

TEXTE :

Emmanuel Chabrier—Une subvention—Pour donner de la force aux doigts.—Nos Scènes Anglaises.—L'Opéra Français.—Le Concert de Mlle Hollinshead—L'Opéra à Québec—Bruits qui courent.

EMMANUEL CHABRIER

La mort vient d'enlever à un âge encore dans toute sa maturité un compositeur plein de verve qui n'a pas eu le temps de donner toute la mesure de son talent. Emmanuel Chabrier, brisé par la maladie, n'était plus depuis deux ans qu'un cadavre vivant, lui qui s'était révélé aux Parisiens comme la personnification de l'imagination la plus exubérante !

Quand on entendit pour la première fois son étonnante *Espagna*, que le chef d'orchestre de notre théâtre français devrait bien faire mettre un jour sur l'affiche, on sortit de la salle des concerts Lamoureux, sans se rendre compte de l'impression qu'on venait de recevoir. Le compositeur avait-il voulu se moquer du public ou bien était-il sérieux ?

Joyeuse facétie ou œuvre à prétentions plus graves, *Espagna* est toujours un produit unique dans l'art français. La *Joyeuse Marche* de Chabrier, ses bouffonneries vocales auxquelles il a donné des noms si singuliers, tels que la *Ballade des gros dindons* et la *Pastorale des petits cochons roses* ont valu une place à part à ce brillant compositeur.

Mais, au point de vue purement musical, Chabrier traitait ses œuvres fugitives avec le plus grand soin. Là ne se bornaient pas d'ailleurs ses produits. Des œuvres d'une plus grande envergure, *l'Etoile*, l'opéra de *Gwendoline*, dont Catulle Mendès fut le librettiste, et surtout *Le Roi malgré lui*, qui est son œuvre principale, bien que le libretto soit des plus mauvais, prouvent que Chabrier avait une inspiration réelle, à laquelle ne manquait point le sentiment poétique et qu'il savait traduire ses impressions avec une grâce qui lui faisait une personnalité très accusée.

UNE SUBVENTION

Dans toutes les grandes villes d'Europe et de l'Amérique espagnole, les théâtres d'Opéra sont subventionnés, soit par l'Etat, soit par l'administration municipale, qui les considère comme des entreprises d'une utilité pu-

blique. A la Nouvelle Orléans, si l'Opéra français a pu se maintenir pendant tout le cours de ce siècle, n'est-ce que grâce à l'appui que lui ont donné de riches résidents de race anglo-saxonne qui souscrivent libéralement au commencement de chaque saison. A la métropole louisianaise, les deux populations sont également fières de leur grand Opéra et il n'y a pas de famille bien posée qui n'y ait sa loge.

A Malte, dont la population, fort pauvre d'ailleurs, arrive à peine au chiffre de 150,000 habitants et dont la capitale—Valette et Florio—ne compte que trente mille âmes, le gouvernement britannique a fait construire une très belle salle d'Opéra qui ne lui a pas coûté moins de 80,000 louis sterling. Pour subvenir à cette dépense, excessive pour une si petite ville, le gouvernement frappa de droits d'entrée le vin et les farines qui jusqu'alors étaient admis en franchise. Si l'on considère ce fait que les résidents anglais les seuls habitants riches de l'île, ne boivent pas de vin et qu'ils mangent très peu de pain, on concevra que ces impôts tombent presque exclusivement sur les pauvres, dont une bonne partie ne porte jamais de chaussures. Néanmoins, ils sont heureux de posséder une scène lyrique et de faire mentir le fablier Lafontaine qui prétend que "ventre affamé n'a pas d'oreilles." C'est à ce théâtre que notre Emma Lajeunesse-Albani débuta dans une vraie compagnie d'opéra, il doit y avoir vingt-trois ans de cela.

Dans une grande ville, il faut un lieu où la population puisse aller se délasser, le soir, après ses fatigues de la journée ? Comment passer le temps d'une manière plus profitable et moins répréhensible qu'à écouter l'interprétation des chefs-d'œuvre des grands génies de la composition ? Pendant que la population masculine est à l'Opéra où son goût se raffine, elle ne se réfugie pas en d'autres lieux où elle se pervertirait.

Aussi nous demandons-nous pourquoi notre ville, qui est essentiellement française, n'encouragerait point par une libérale souscription municipale une entreprise de scène lyrique qui ferait honneur à la population. Il y a deux choses qui manquent à Montréal et sans lesquelles elle ne pourra jamais avoir le cachet d'une grande ville : une bibliothèque publique et une compagnie de grand Opéra.

Nous jetons cette idée aux hasards de la publicité, espérant que tôt ou tard, elle germera et prendra racine.

Pour donner de la force aux doigts

Tout pianiste sait que le plus faible de ses doigts est l'annulaire ; il a encore moins de vigueur que son voisin, le petit doigt. Cette faiblesse n'est pas inhérente à ce doigt-là. L'annulaire de la main gauche, disent les bonnes femmes, a des nerfs qui correspondent au cœur, et cette raison l'a fait choisir pour recevoir l'anneau du mariage. Serait-ce pour

indiquer la fragilité des affections humaines qu'on aurait choisi le doigt le plus faible pour recevoir la bague, emblème entre tous de ces sentiments ? Quoiqu'il en soit, voilà le fait vrai, l'annulaire manque généralement de force ; mais cette faiblesse provient du peu d'exercice qu'on lui fait faire. Tous les autres travaillent beaucoup. Pour manier un instrument, le couteau, la fourchette, la cuiller, la brosse, l'aiguille, la canne, le parapluie, le crayon, la plume, — le pouce, l'index, le majeur et le petit doigt lui-même sont tous jours en exercice ; l'annulaire seul jouit le plus souvent d'un repos qui à la longue lui est fatal. Il ne faut donc pas lui en vouloir, si, lorsque nous sommes au piano, sa faiblesse est quelque fois un obstacle au brio de notre exécution.

Pour remédier à cette faiblesse on indique divers moyens. En voici un : prenez un anneau de serviette ordinaire, d'un diamètre d'environ un pouce, et placez-le entre l'annulaire et le petit doigt, de manière qu'à eux deux, ils le tiennent fortement. Ensuite baissez un de ces doigts et levez l'autre, sans jamais laisser tomber l'anneau, et continuez ce jeu-là jusqu'à ce que votre main soit fatiguée.

Quand vous éprouverez une espèce de crampe dans l'espace intermetacarpien transférez l'anneau entre l'annulaire et le doigt majeur et recommencez la même série de mouvements. Vous pourrez finir ce travail par l'exercice de l'anneau entre le majeur et l'index ; mais vous le garderez moins de temps dans cette position que dans la première, parce que l'objet principal de ces exercices est de fortifier l'annulaire.

Le second exercice consiste à placer l'anneau à plat sur une table et à le prendre de différentes manières entre le pouce et l'index, afin d'habituer le pouce à se replier sous la paume de la main. On fera aussi tourner l'anneau entre la face du pouce et le côté de l'index, qu'on aura replié.

Les pianistes qui ont les doigts trop courts peuvent se les allonger en passant le manche d'une brosse, de trois quarts de pouce d'épaisseur entre les doigts, comme s'ils voulaient tirer la peau qui les sépare les uns des autres. A force de répéter cette opération à laquelle il faut apporter une certaine vigueur, ils verront que cette peau se retire peu à peu et que les doigts ont gagné en longueur d'un demi pouce à un pouce, ce qui facilitera beaucoup l'exécution de la plupart des morceaux.

Un autre moyen consiste à jouer certains exercices à deux doigts, ainsi que l'arpège du Septième Diminué par une octave. Un bon professeur d'ailleurs, doit être dans les cas de ce genre un guide auquel on pourra se fier.

UN VIEUX PROFESSEUR.

—Le répertoire de Ysaye, le violoniste belge qui doit faire une tournée en Amérique, la saison prochaine, ne comprend pas moins de 243 morceaux.

NOS SCENES ANGLAISES

On ne peut pas aller toujours au théâtre français. "Diversité est ma devise," disait un sage qui devait avoir étudié la philosophie en méditant ce vers de Boileau :

"L'ennui naquit un jour de l'uniformité."

Nous sommes placés par le Destin dans un pays où l'on parle deux langues ; prenons donc nos plaisirs tantôt en français et tantôt en anglais et passons donc du théâtre français à une scène anglaise, comme un *flirt* papillonne de la brune à la blonde.

Aussi bien, il se joue de bien jolies pièces à ces théâtres et l'on y voit des artistes remarquables. A l'Académie de Musique, ç'a été d'abord la compagnie de Melle Pauline Hall, qui nous a donné toute une semaine, l'opéra de *Dorcas*, où l'on allait rire, parce que cet opéra est plutôt une bouffonnerie. Mais n'importe, on voyait sur la scène de jolies femmes, des acteurs pleins d'entrain, on y entendait de la musique entraînante, sautante et à chaque instant, c'étaient des calembredaines qui portaient comme des fusées.

Après le rire les pleurs, après la comédie la tragédie. L'acteur O'Neil que nous avons vu, il y a deux ans au Queen's dans *Monte-Christo*, est venu cette année, à l'Académie nous émouvoir par son jeu énergique dans le rôle de *Virginus*. Les hommes frémissent en attendant cet artiste, les femmes admirent en le voyant, car O'Neil est un superbe échantillon de l'espèce humaine, et son talent dramatique est à la hauteur de sa mâle beauté.

Au Queen's, on a donné *Le Nomine*, pièce connue déjà du public montréalais et qui a longtemps tenu l'affiche à New-York.

Ensuite, on a eu les *Orphelins de New-York*, drame émouvant qui a eu un grand et légitime succès dans les grandes villes des Etats-Unis.

La salle du Queen's est généralement remplie, les Montréalais s'étant aperçus que la direction choisit avec goût les compagnies qu'elle nous présente. Quelque soir de la saison, qu'on s'y rende, on est certain, sans même consulter l'affiche, d'y trouver un spectacle qui plaira et qui fera passer agréablement deux ou trois heures. Nous ne saurions mieux faire que de recommander à nos lecteurs de passer de temps en temps la rue Bleury pour aller s'asseoir soit au Queen's, soit à l'Académie ; ils ne regretteront jamais d'avoir suivi notre conseil.

L'OPERA FRANCAIS

La compagnie de l'opéra français de Montréal dont les premiers débuts datent du 1er de ce mois, a déjà de beaux états de service. Elle nous a donné *Gillette de Narbonne*, le *Grand Mogol*, la *Belle Hélène* et la jolie comédie *l'abbé Constantin*. Les feuilles quotidiennes sont pleines d'éloges à l'adresse des artistes

que M. Hardy vient d'importer de France. Ces éloges sont mérités. Dans une revue mensuelle nous ne pouvons pas entrer dans les détails de critique dans lesquelles se complaisent les grands journaux. Nous nous bornons à dire que Madame Bouit, la nouvelle première chanteuse, compte déjà de nombreux admirateurs. Sa jolie voix de soprano, la grâce de ses manières, le goût avec lequel elle s'habille et les traditions qu'elle a apportées du "Théâtre des Folies Dramatiques" de Paris où elle a chanté pendant quelques mois, ne tarderont pas à rendre cette artiste très populaire parmi nous. Quant à Mme Degoyon, il est inutile d'en rien dire aujourd'hui, puisque c'est une ancienne connaissance et que la direction ne l'aurait pas ramenée de Paris si elle n'avait été certaine que cette artiste avait déjà conquis sa place dans les sympathies du public.

Une autre nouvelle venue, c'est Melle Miller, qui a tenu dans *Gillette* le rôle de Rosita et qui a su se faire des amis dès la première par le brio avec laquelle elle a chanté "Turlututu."

L'entrain avec lequel MM. Giraud, Fétis et Vissières ont rendu le "Grand Mogol" a d'autant plus charmé la salle que l'interprétation de cette œuvre d'Audran par la compagnie de l'hiver dernier ne nous avait pas porté à découvrir toute la saveur de cette partition.

Dans la "Belle Hélène" nous avons eu le plaisir d'applaudir M. Bouit, — encore une importation de M. Hardy, — qui tenait le rôle de Paris.

Nous ne saurions trop encourager nos aimables lectrices à visiter notre scène française, ne fût-ce que pour y recevoir des leçons de bonne diction et de pure prononciation française. On peut-on passer la soirée d'une manière plus agréable et plus profitable que dans une gentille bonbonnière où à l'agrément d'entendre une musique pétillante d'esprit on peut joindre le plaisir de se trouver en fort bonne compagnie, d'admirer de belles toilettes et de rire aux saillies et aux jeux de mots des artistes qui sont en scène ? Aussi espérons-nous que l'Opéra Français de Montréal répètera le mot du maréchal MacMahon "j'y suis, j'y reste."

Le Concert de Melle Hollinshead

Le concert d'adieux de Melle Marie Hollinshead à la salle Windsor a eu le succès que cette artiste dilettante avait le droit d'attendre de ses nombreux admirateurs que nous lui avons prêté. Après avoir donné son concours de si bonne grâce à toutes les œuvres de charité ou pour aider au succès d'un autre, ce n'était que justice que le public fit preuve de reconnaissance en remplissant la salle où Melle Hollinshead le conviait.

A part ce sentiment de gratitude, les appréciateurs de bonne musique ont été attirés d'ailleurs par le régal qu'on leur promettait. Le menu de la soirée était en effet des plus

alléchants. A côté de la bénéficiaire, il y avait Melle Maud Burdette, contralto fort goûté, Melle Lilly Collins, pianiste distinguée, le ténor J. C. Bonlow, le bariton, A. G. Cunningham, la basse Charles Kelly, le violoniste J. J. Goulet et, pour accompagner, M. Lavigne.

On a beaucoup applaudi et l'on s'est retiré fort content de sa soirée avec l'espoir de revoir bientôt cette aimable Melle Hollinshead qui chante si bien et qui a un caractère si sympathique.

LE THEATRE FRANCAIS DE QUEBEC

Québec n'a pas voulu baisser pavillon devant Montréal ; elle aussi a voulu avoir son théâtre français ; nous ne pouvons qu'admirer cette crânerie. La compagnie d'artistes engagée à Paris par M. Haakmann s'est montrée d'ailleurs, dès la première soirée, à la hauteur des espérances des amis de l'entreprise. Avant même de monter sur la scène, Mesdames Sézanne et Julia Hosdez, qui sont comme les étoiles de la compagnie, se sont montrées de parfaites diplomates en déclarant, à un dîner donné en leur honneur, que les huîtres de Québec leur paraissaient bien meilleures que celles de France. Il ne faut pas être huître soi-même pour savoir prendre ainsi les gens par leur côté faible.

La première opérette interprétée par cette compagnie est la partition de *Messager* qui a pour titre "La Fauvette du Temple," et dont la scène se passe d'abord au fameux Temple de Paris, ensuite en Afrique, au milieu de coups de fusil échangés par d'intrépides zouaves et de féroces Arabes. Ce drame, qui finit d'ailleurs par un double mariage, chatouillait trop agréablement la fibre patriotique de St Roch pour ne pas soulever des tempêtes de bravos.

Nous sommes donc assuré du succès qui attend la compagnie à Québec. Notre seule crainte, c'est que les prix par trop réduits que la direction a cru devoir demander, ne forcent cette dernière à modifier le tarif. C'est fort bien de mettre les plaisirs de l'opérette à la portée de toutes les bourses ; mais comment peut-on maintenir une compagnie d'artistes importés avec l'échelle de prix suivante :

Fauteuils d'orchestre de 35 cts à 50, suivant les places ; galerie, 25 cts, amphithéâtre, 15 cts.

Carnets d'abonnements :

100 entrées.....	\$40.00
50 ".....	22.50
25 ".....	11.50

Dans ces conditions, on ne pourra pas dire que la direction compte exploiter le public : elle fait de l'art pour l'art.

Voici la composition de cette compagnie : Mesdames Jeanne Sézanne, 1ère chanteuse, Montvallier, 2e chanteuse et Dugazon ; J. Hosdez, genre Desclauzas ; 2e chanteuse et

soubrette, Jeanne Harding ; 3e chanteuse et doublante ; Dellière, 3e chanteuse.

MM. Montvallier, grand 1er comique et régisseur général ; Bouvet, ténor, tous genres ; Blondel, baryton ; Darcy, comique grime ; Bornet, 2e ténor ; Dellière, 2e régisseur ; V. Marcus, comique de genre.

Ajoutons à cette liste vingt choristes, hommes et femmes : à l'orchestre, M. Haakman, pianiste et chef d'orchestre, M. J. Prume, frère du célèbre violoniste, et M. Mugica, comme premiers violons, un violoncelliste et un contrebassiste qui ont aussi été engagés à Paris, M. Vouillemont, flûte solo, etc.

Les bruits qui courent

—Le *Herald* de Chicago dit qu'il n'y a pas de chant qui ait plus poussé les hommes à verser le sang de leurs semblables que la *Marseillaise*. Le *Canadian Musician* lui répond avec esprit que le chant d'un ténor amateur, principalement le dimanche, fait naître des idées homicides plus encore que la *Marseillaise*.

—Dans la seule ville de New-York, on ne compte pas moins de 80 facteurs de pianos. Ceux de tout l'Etat de ce nom fabriquent 85,000 de ces instruments chaque année. Et le New York n'est qu'un Etat dans une confédération qui en compte 48 ! Le capital engagé dans la fabrication des pianos aux Etats-Unis s'élève au chiffre de deux cent millions de piastres.

—L'opéra vient d'éprouver une grande perte par la mort de Mme Fursch-Madi, chanteuse de grand talent, qui a succombé, le 22 septembre, à Warrentville, du New-Jersey, à la suite de grandes souffrances causées par un cancer à l'estomac.

Cette grande chanteuse n'était âgée que de 47 ans. Elle était née en France, où elle avait fait ses débuts au Grand Opéra de Paris ; ensuite, on l'avait applaudie à Bruxelles où elle se fit une si belle réputation que M. Mapleson l'engagea dans sa troupe new-yorkaise de l'Académie de Musique, d'où elle passa plus tard au Metropolitan, où elle parut avec le plus grand succès dans *Don Giovanni* et *Lohengrin*. Il n'y a pas de grande ville américaine où elle n'ait fait admirer son beau talent dramatique. On se rappelle encore la querelle qu'elle eut avec le chef d'orchestre Thomas, querelle qui défraya longtemps la chronique des grands journaux américains.

De Fourche, son nom de jeune fille, cette artiste avait fait Fursch. Plus tard, mariée à Madier de Montjean, le célèbre député républicain, elle avait pris à son mari les quatre premières de son nom, tout en divorçant avec lui, et voilà comment cette Pyrenéenne portait ce singulier nom Fursch-Madi.

—Pendant leur prochaine tournée en Amérique, les deux chanteurs Jeanet Edouard de Reszké recevront en moyenne \$1,700 par soirée. Il vaut mieux apprendre à chanter qu'à commander des armées ou des flottes.

—Le révérend Stewart Headlam, de Londres, a fondé une société d'acteurs dont il est encore le secrétaire. Cette société se compose de 250 membres, tant acteurs que danseuses de ballet et prédicateurs. Son objet est de réconcilier la danse et l'Eglise ensemble.

ble. Le révérend dit qu'il y a plus de piété qu'on ne le pense dans un entrechat et qu'une prière bien sentie, assaisonnée de quelques vives pirouettes est bien faite pour élever l'âme vers Dieu.

—La ville de New-York dépense \$27,000 par an pour donner de la musique au peuple dans les parcs publics, pendant l'été.

—La troisième tournée musicale de Paderewski en Amérique commencera le 27 décembre, à l'Opéra Métropolitain de New-York. A cette occasion, le brillant artiste jouera, pour la première fois dans le Nouveau-Monde, sa nouvelle Fantaisie Polonaise.

—L'itinéraire de Paderewski en Amérique doit comprendre New-York, Pittsburg, Columbus, Cleveland, Indianapolis, Louisville, St-Louis, Chicago, Omaha, Denver et San Francisco. Ce ne sera là que la première partie ; la seconde n'est pas encore arrêtée.

—La Belgique donne en plein. Sans parler du violoniste Ysaye qui doit nous venir bientôt, un de ses compatriotes, du nom de César Thompson, également violoniste, se propose de faire une visite au Nouveau-Monde. Il a eu déjà le plus grand succès à Londres et comme son nom est César, ses amis pensent que sa première dépêche datée de New-York comprendra ces trois seuls mots : *Veni, vidi, vici*.

Londres produit tous les ans 35,000 pianos. Ça fait rêver.

—Les professeurs de musique de San Francisco viennent de se constituer en une association permanente dont l'objet est de protéger leurs intérêts et d'élever la moyenne des connaissances requises pour l'enseignement de leur noble art.

—La compagnie d'Opéra Hinrich, que nous avons eu le plaisir d'entendre à Montréal, vient de donner à Philadelphie *Manon Lescaut*, opéra de Puccini qui n'avait jamais été interprété auparavant en Amérique. Il paraît que cette œuvre est de la même école que la fameuse *Cavalleria Rusticana*.

—La Ligue Nationale Canadienne de Montréal s'est assemblée lundi, sous la présidence de M. J. S. Shearer, et a décidé de recueillir les chansons canadiennes des deux langues. C'est là une œuvre à laquelle nous nous associons de tout cœur.

—Les membres du chœur de Jésus ont procédé, la semaine dernière, à l'élection du nouveau bureau. Le président honoraire est M. H. C. St. Pierre, C. R., et le vice-président honoraire, M. A. Comte. Le bureau se compose de MM. E. Maurault, président ; Ch. J. Terroux, vice-président ; Raoul Dumouchel, sec.-trésorier ; E. Lecavalier et D. Ducharme, bibliothécaires ; A. A. Gauthier, J. Guérin, E. St. Amour, G. Hubert, Robert Clerk, L. J. Loranger, A. Pinsonnault et W. Quesnel, membres du comité.

—La réclame chez nos voisins :

Un cirque a visité Cincinnati, l'autre jour. Un agent très-entreprenant a couvert toutes les clôtures du faubourg Rossmoyne de tableaux-affiches annonçant que les principaux citoyens devaient figurer comme équilibristes, acrobates, etc.

—La *Paix* de Paris annonce que M. Paul Wiallard, Canadien-Français qu'un long séjour parmi nous a presque rendu un des nôtres, doit être bientôt de retour au Canada. M. Wiallard a une jolie voix de ténor qui lui a valu des succès à Paris et aux stations balnéaires de la côte normande.

—On nous apprend que nous aurons le plaisir d'entendre le mois prochain à l'Académie de Musique. Mesdames Melba, Sealchi et d'autres artistes de l'Opéra Métropolitain de New-York.

—M. Arthur Friedheim, pianiste distingué et élève favori de Liszt, doit donner dans quelques jours un concert à la salle Windsor.

—L'orchestre des symphonies de Montréal a procédé à l'élection de son bureau.

M. J. A. Duquette a été élu président ; les autres membres de la direction sont MM. Foucher, vice-président ; Dr Fred. Pelletier, sec.-trésorier ; Silverstone, J. J. Goulet, Spencer et Reichling, membres du comité ; G. Couture, conducteur, Gérome, sous-conducteur.

—L. E. N. Pratte a inauguré, cette année, la série des soirées musicales par une réunion de dilettante qui a eu lieu dans le salon de cet établissement. M. Joseph Saucier un des pianistes les plus distingués de Montréal, a charmé les invités par la manière brillante avec laquelle il a joué plusieurs morceaux choisis de Schumann et la sonate opus 7 de Grieg. Les vrais amateurs de bonne musique qui avaient reçu des invitations étaient bien loin en sortant, de penser qu'ils eussent perdu leur soirée.

—La semaine dernière, nous avons eu le plaisir d'entendre à la salle Windsor des artistes suédois dont la tournée à travers les Etats-Unis a été une série ininterrompue de succès. En première ligne se trouvait Mlle Ollie Torbett, belle et gracieuse personne qui manie l'archet avec une ravissante maestria. Elle était accompagnée du fameux sextette Lutteman, de Stockholm dont les voix mélodieuses ont provoqué des applaudissements enthousiastes dans toutes les grandes villes d'Europe et de la république voisine. Enfin le pianiste Rudolf Van Scarpa, qui a la réputation d'être un des meilleurs de Vienne, complétait cette troupe remarquable. Il va sans dire que ce concert a été trouvé charmant.

—La compagnie d'opéra-comique Paulino Hall a obtenu un énorme succès à Boston avec une nouvelle version de *la Belle Hélène*. Melle Hull avait fait annoncer qu'elle l'avait "passé au crible des convenances américaines, afin que la poussière des boulevards ne fasse pas tousser le public de Boston."

Le *Post* de cette ville nous apprend, d'autre part, que "*la belle Hélène a beaucoup gagné en intérêt*, depuis qu'on y a ajouté le quatuor *Steiboo steibe*, qui a provoqué des convulsions de rire, ainsi que la chanson "Je deviens tous les jours plus diable," et la danse de caractère exécutée par M. Riley."

Les cribles laissent passer les pépites d'or et retiennent les vulgaires cailloux.

Le grand Cherubini, jadis directeur du Conservatoire de Paris, tenait à avoir toujours une place inoccupée dans chacune de ses classes, afin de parer aux demandes imprévues.

Un jour, Halévy, son élève de prédilection, déjà professeur au conservatoire, lui demanda d'admettre un jeune chanteur dans la classe de Ponchard.

—Tou es fou ? lui dit Cherubini ; il n'y a pas de place.

—Si, maître, il y en a une.

—Il n'y en a qu'une, et si quelqu'un me la demande ? . . .

—Eh ! bien, moi, je vous la demande.

—Et qué, qué, moi jé té la refuse.

Halévy se retira passablement mortifié. Le premier mouvement de Cherubini était

PRESTISSIMO

Caprice-Galop.

B Godard, Op. 67.

PIANO.

Allegro vivo.

f marcato.

mf leggiero.

cresc.

cresc.

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. The key signature has three flats. The music features a series of chords and melodic lines. Pedal markings are present below the bass staff.

Second system of musical notation. It includes dynamic markings such as *mf* and *f*. Pedal markings are present below the bass staff.

Third system of musical notation. It includes dynamic markings such as *f* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fourth system of musical notation. It includes dynamic markings such as *f* and *fz*. Pedal markings are present below the bass staff.

Fifth system of musical notation. It includes dynamic markings such as *mf*, *mf leggiero*, and *cresc.*. Pedal markings are present below the bass staff.

Sixth system of musical notation. Pedal markings are present below the bass staff.

The musical score is arranged in six systems, each with a grand staff (treble and bass clefs). The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

- System 1:** Features a *cresc.* marking and multiple *Ped.* (pedal) instructions with asterisks.
- System 2:** Includes a *f* (forte) dynamic marking and *Ped.* instructions.
- System 3:** Features a *cresc.* marking and *Ped.* instructions.
- System 4:** Includes a *f* dynamic marking and *Ped.* instructions.
- System 5:** Features a *f cresc. e string* marking, indicating a crescendo and the entry of strings. It includes *Ped.* instructions and a measure with a dotted line and the number 8 below it.
- System 6:** Starts with a *presto* tempo change and a measure with the number 8 below it. It includes a *ff* (fortissimo) dynamic marking and *Ped.* instructions.

GILLETTE DE NARBONNE

OPÉRA-COMIQUE en 3 Actes de ED. AUDRAN.

QUADRILLE

ARBAN.

No1

Chœur de fête. (1er. Acte)

PANTALON.

Musical score for No1, Chœur de fête. (1er. Acte). The score is in 2/4 time, key of D major, and consists of two systems of piano accompaniment. The first system is marked *f* and the second system is also marked *f*. The notation includes treble and bass staves with various chords and melodic lines.

CODA.

Musical score for CODA. The score is in 2/4 time, key of D major, and consists of two systems of piano accompaniment. The first system is marked *ff* and the second system is also marked *ff*. The notation includes treble and bass staves with various chords and melodic lines. The piece ends with a *FIN* marking.

Ronde de Claudine.

Musical score for Ronde de Claudine. The score is in 2/4 time, key of D major, and consists of two systems of piano accompaniment. The first system is marked *p* and the second system is also marked *p*. The notation includes treble and bass staves with various chords and melodic lines. The piece ends with a *D.C.* marking.

No2

Chanson militaire.

ETE

Musical score for No2, Chanson militaire. The score is in 2/4 time, key of D major, and consists of two systems of piano accompaniment. The first system is marked *f* and the second system is also marked *f*. The notation includes treble and bass staves with various chords and melodic lines. The piece ends with a *FIN* marking.

Couplets de Roger.

Musical score for Couplets de Roger. The score is in 2/4 time, key of D major, and consists of two systems of piano accompaniment. The first system is marked *p* and the second system is also marked *p*. The notation includes treble and bass staves with various chords and melodic lines. The piece ends with a *FIN* marking.

Musical score for a piano piece, featuring treble and bass staves with various musical notations including triplets and slurs.

DUO. "Souvenirs des jeunes ans."

No 3
POULE.

Musical score for 'Souvenirs des jeunes ans', featuring treble and bass staves with musical notation.

Chœur des officiers.

Musical score for 'Chœur des officiers', featuring treble and bass staves with musical notation.

CODA.

Musical score for the CODA section, featuring treble and bass staves with musical notation.

Chœur. "La cloche ici"

Musical score for 'La cloche ici', featuring treble and bass staves with musical notation.

Chœur. "Sautons comme des fous"

No 4

PASTOURELLE.

Musical score for 'Sautons comme des fous', featuring treble and bass staves with musical notation.

En avant Briquet.

First system of musical notation for 'En avant Briquet'. It consists of two staves (treble and bass clef) in G major. The piece begins with a 'FIN' marking above the first measure. The first measure is marked with a piano (*p*) dynamic. The notation includes various rhythmic values and chordal structures.

Second system of musical notation for 'En avant Briquet'. It continues the two-staff format. The first measure of this system is marked with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The notation features a mix of eighth and sixteenth notes, often beamed together.

Third system of musical notation for 'En avant Briquet'. It continues the two-staff format. The first measure is marked with a piano (*p*) dynamic. The system concludes with a 'D.C.' (Da Capo) marking in the final measure.

Choeur. " Quand la trompette sonne "

No5

FINALE.

First system of musical notation for 'Choeur. Quand la trompette sonne'. It is a 2/4 piece in G major. The first measure is marked with a piano (*p*) dynamic. The notation is primarily eighth-note based.

Second system of musical notation for 'Choeur. Quand la trompette sonne'. It continues the two-staff format. The system concludes with a 'FIN 1re et 3me fois' marking above the final measure.

Third system of musical notation for 'Choeur. Quand la trompette sonne'. It continues the two-staff format, providing the final musical notation for this piece on the page.

Chœur de soldats.
2me et 4me fois

Musical score for the first system of "Chœur de soldats". It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music is in 2/4 time. The first four measures are marked "D.C." and the fifth measure is marked "f". The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

Musical score for the second system of "Chœur de soldats". It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music continues from the first system. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign, marked "D.C." at the end.

Galop. Chœur. " Ah ! quel plaisir "

Musical score for the first system of "Galop. Chœur". It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music is in 2/4 time. The first measure is marked with a piano dynamic (p) and the eighth measure is marked "f".

al coda. Complèts de Claudine.

Musical score for the first system of "Complèts de Claudine". It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music is in 2/4 time. The first measure is marked with a piano dynamic (p). The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

Musical score for the second system of "Complèts de Claudine". It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music continues from the first system. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

CODA.

Musical score for the first system of the CODA section. It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music is in 2/4 time. The first measure is marked "D.C." and the second measure is marked "fff".

Musical score for the second system of the CODA section. It consists of two staves, Treble and Bass clef. The music continues from the first system. The piece concludes with a double bar line and a repeat sign.

O SALUTARIS

C. M. WIDOR
Organiste de l'Église Saint-Sulpice

Andantino.

CHANT

ORGUE

O — Sa-lu-ta - ris hos - ti-

a — Quee ce - li pan-dis pan - dis os-ti - um — — — — — *p* Bel - la premit *Cresc.*

hos-ti - li - a — — — — — *f* Da - ro - bur Da - ro-bur fer au - xi-lium fer

au - xi - li - um — — — — — A - - - men A - - - men. — — — — —

PEU DE CHOSE

Paroles de
LÉON MONTENAEKEN

Musique de
P. LANCIANI

Andante mosso

PIANO.

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 2/4 time. The key signature has two sharps (F# and C#). The music begins with a series of chords in the right hand, followed by a melodic line. Dynamics include *f con anima* and *sf*.

Musical notation for the first vocal line, a single staff in treble clef. It contains the lyrics: "La vie est vaine; Un peu d'amour Un peu de baino Et puis bon-jour!"

La vie est vaine; Un peu d'amour Un peu de baino Et puis bon-jour!

Musical notation for the piano accompaniment of the first vocal line, consisting of two staves. Dynamics include *p lié* and *f con anima*.

Musical notation for the second vocal line, a single staff in treble clef. It contains the lyrics: "La vie est brève; Un peu d'es - poir, Un peu de rêve... Et puis bon - soir!"

La vie est brève; Un peu d'es - poir, Un peu de rêve... Et puis bon - soir!

Musical notation for the piano accompaniment of the second vocal line, consisting of two staves. Dynamics include *sf* and *p*.

Musical notation for the piano conclusion, consisting of two staves. Dynamics include *ff namato*, *rall*, and *sf*.

rébarbatif ; mais il revenait assez souvent sur ses décisions disgracieuses. Quelques jours après, il fait appeler Halévy.

—Tu m'as demandé une place pour un jeune homme... S'il veut entrer dans la classe de basson, c'est facile ;... il n'y a que deux élèves.

—Non, maître, c'est un chanteur.
—Ah ! c'est un chantour ! A-t-il au moins une belle voix ton chantour ?

Halévy comprit qu'il allait triompher ; mais comme il était susceptible, il répondit d'un air négligé :

—Qu'importe ? puisqu'il n'y a pas de place ?
—Est-il jeune ?

—Pas trop.
—Sait-il la musique ?
—Pas du tout.

—Houm ! A-t-il un peu dou physique, au moins ?

—Non, il est vilain.
—Diavolo ! Eh ! bien, amène-le, je lui donnerai la place chez M. Ponchard. Mais, dis-lui que s'il ne va pas comme il faut, dans six mois, je le mettrai à la porte.

—Adèle Aus der Ohe a passé tout l'été à se reposer à sa maison de campagne dans le Zehlendorf.

Une nouvelle entreprise Canadienne qui prend de l'essor

Lorsqu'un instrument nouveau obtient un succès aussi inouï que le piano "Pratte," lorsqu'il a été approuvé et recommandé par les musiciens les plus célèbres, par la presse et par un public naturellement porté en faveur des facteurs étrangers en renom, on peut affirmer qu'il possède des qualités plus qu'ordinaires et qu'il a atteint un degré élevé de perfection.

"Il n'y a pas de doute," disait tout récemment un musicien très connu, que "le piano Pratte est le piano de l'avenir." Le mécanisme si sensible, la richesse et la pureté du son qu'il peut assujettir à toutes les nuances de l'expression ont étonné et réjoui les nombreux artistes et les professeurs qui l'ont essayé. La preuve que le public sait reconnaître ces hautes qualités, c'est que les pianos "Pratte" sont enlevés aussitôt finis.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavalée et Fils,
Instruments de Musique
Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Corde une spécialité.
Violons faits à ordre.
35 COTE ST-LAMBERT

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de
MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

1637 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE BELL 2466.

MUSIQUE DERNIERES NOUVEAUTES !

POUR PIANO :

- EILENBERG :—Un doux rêve, valse..... 75c.
- ROUSSEAU :—Léonita, valse..... 50c.
- THOMPSON :—D. K. E., valse..... 50c.
- SCHMOLL :—Pluie d'étoiles, morceau de salon... 75c.
- D'ORSO :—Retraite aux flambeaux, marche militaire..... 65c.
- LEBERRE :—Les mystérieuses Gavotte..... 50c.
- D'ORSO :—Ramage d'oiseaux, morceau de salon... 60c.
- LEBERRE :—Bonheur éphémère, Gavote..... 60c.

THIBAUT & SMITH,
1637 Rue Notre-Dame.

ALCIBIADE BEIQUÉ

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - Montréal.

H. J. SAIRW, "Vose & Fils," Boston.
Gérant.
MONTREAL, Que.

"Decker & Fils," New-York.

"J. P. Hale Co.," New-York.

"New-York Piano Co.," New-York & Montréal.

R. SHAW,
Vendeur.
MONTREAL, Que.

Venez et profitez de nos escomptes pour le comptant. Voyez la liste des prix pour nos instruments ; examinez notre nouvel assortiment de pianos et d'orgues vendus à crédit.

NEW-YORK PIANO CO.

FONDÉ EN 1855.

446 & 448 Rue St-Jacques.

PIANOS & ORGUES

En vente, • A location, • Echangés, • Accordés, • Transportés et réparés.
ESCOMPTE POUR ARGENT COMPTANT. SATISFACTION GARANTIE.

Les Musiciens sans préjugés prononcent le

HEINTZMAN

Le meilleur des pianos canadiens

1200 en usage dans Montreal

35 échantillons des modèles les plus récents de la manufacture HEINTZMAN & Co. sont en exhibition dans les magasins de



C. W. LINDSAY

2268, 2270 & 2272 Rue Ste-Catherine

Bon escompte pour argent comptant ou paiements mensuels. Vieux pianos échangés



Veillez mentionner ce journal.

G. VIOLETTI,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Banjos Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

STEINWAY .. CHICKERING

PIANOS

Les pianos les plus célèbres du monde.

Achetés par l'élite des musiciens et de la société dans l'univers entier

SEULS AGENTS **A. & S. NORDHEIMER,**

213 RUE ST-JACQUES

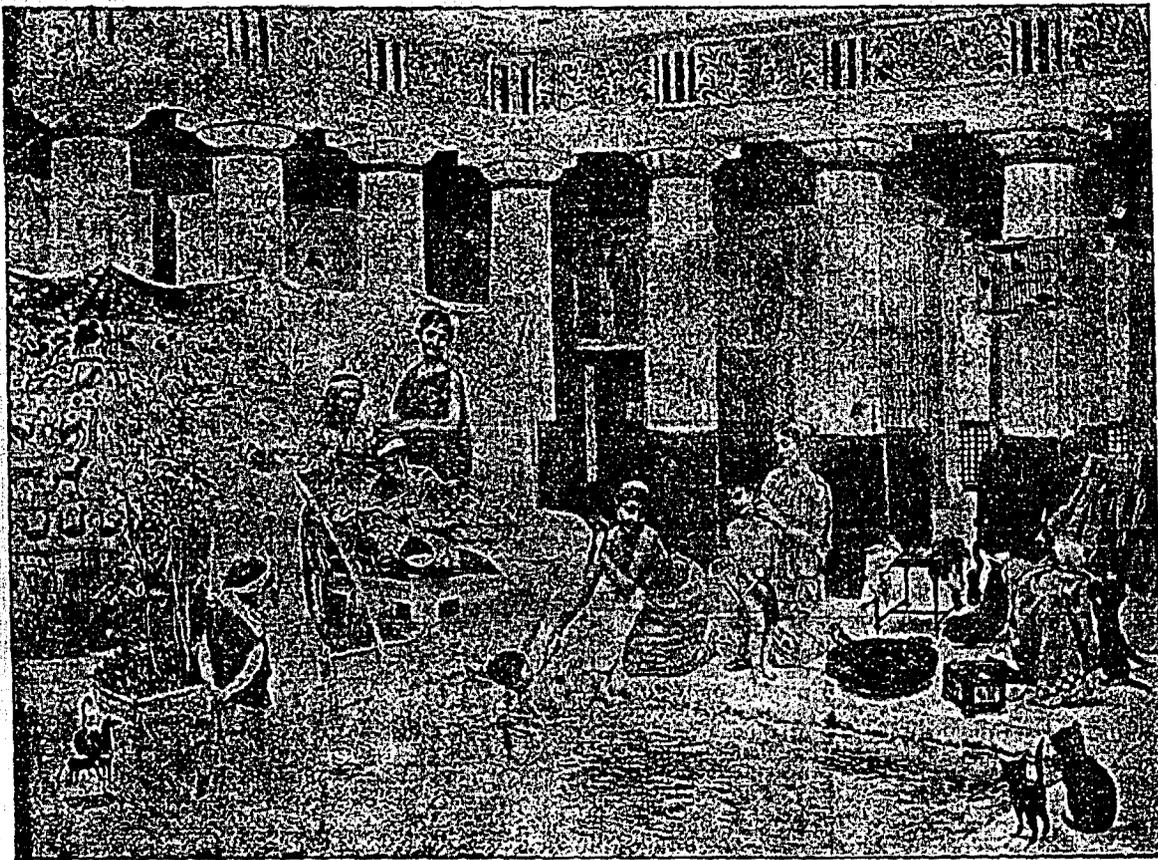
MONTREAL.

- - - LA - - -

Societe - des - Arts

Du Canada,

1666 et 1668 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.



LES ENFANTS.

En Vente à Condition Libérale



La Plus Riche Collection de Tableaux au Canada.

AUSSI

Tirage au Sort chaque Mercredi.

PRIX DU BILLET POUR LE TIRAGE, - - 25 CTS.

 Nous invitons cordialement le public à venir inspecter nos tableaux. L'entrée de la galerie est libre.



La Societe des Arts du Canada,

1666 et 1668 RUE NOTRE-DAME.